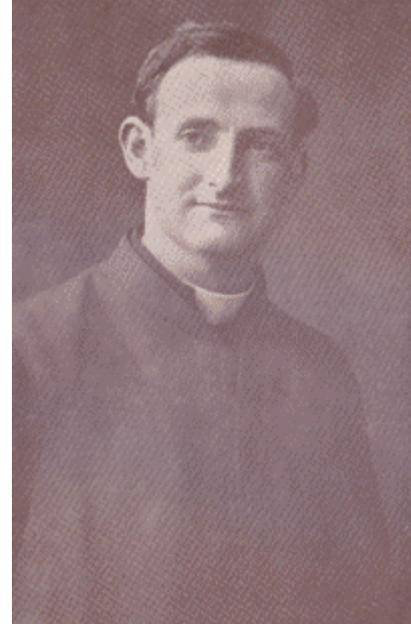


Père William Doyle
(1873-1917)

[3]

Jésuite irlandais. Mort au Champ d'Honneur.

« Si j'ai résolu de me clouer à la croix, il faut bien me souvenir que Notre Seigneur est de l'autre côté. **Quand je suis tenté d'en descendre, que je ranime mon courage en me rappelant la scène du Calvaire et au je renouvelle ma résolution d'y rester attaché jusqu'à la mort.** Je ne dois pas écouter, surtout pour y céder, les voix qui, de toutes parts me crieront d'en descendre. 'Descendez, sans quoi vous ruinez votre santé' ; 'Descendez ! Et faites comme nous !', 'Descendez, vous nous mettez dans l'impossibilité de travailler !', 'Descendez et suivez les voies battues !', 'Descendez, ce que vous faites est une innovation ! C'est chose intolérable ! Hélas, le respect humain ne nous fait que trop souvent céder et nous descendons. Ou bien nous disons au Seigneur : 'Trop longue est l'agonie ! Donnez-moi quelque répit. Détachez du moins l'un des clous, Seigneur !' Oh ! non : **je veux imiter Notre Seigneur, je veux vivre sur la Croix, et, avec lui, je veux mourir sur la Croix.** » (Retraite)



« Le régiment reçut l'ordre de se retirer sur la colline ; plus en sûreté ; nous respirâmes alors. Les hommes avaient passé la nuit dans des trous d'obus. Mais la position restait critique, car nous étions à quinze mètres en avant de deux batteries de canons de campagne, tandis qu'à notre droite une demi-douzaine de grosses pièces ne cessèrent de tirer durant toute la nuit. Cette proximité nous valut un vacarme qui fendait les oreilles et rendaient la position très périlleuse à cause des bombes qui éclataient avant d'atteindre leur objectif. Les hommes étaient si épuisés, qu'ils dormirent malgré tout, malgré une pluie torrentielle. **Je ne pouvais m'empêcher de penser à Celui qui souvent n'avait pas où 'reposer sa tête', et je me trouvais heureux de lui ressembler.** » (Lettre, août 1916)

« Je vis ici comme Diogène dans son tonneau, parfois gelé, surtout la nuit, mais aussi heureux qu'un mortel peut l'être ici-bas. Si le confort humain me fait défaut, **la présence continue de Celui qui est né dans une étable me dédommage du manque de tout le reste. Qu'importe que votre morceau de viande soit froid** (il l'est toujours), que votre thé soit parfumé ou sente le pétrole ? Que votre pain soit trempé par la pluie ou que votre ration disparaisse avant d'arriver aux tranchées ? **Il n'y a qu'à se répéter la parole du divin Maître : 'J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas'.** » (Lettre, 1917)

*Le Père meurt, le 19 août 1917, au service des blessés et des mourants, frappé d'un obus. En 1907, il avait écrit : « Au nom de Dieu j'entre dans l'étroit sentier qui mène à la sainteté, **marchant bravement à l'imitation de mon JESUS**, qui se tient à mon côté, portant sa croix. L'imiter et rendre, dans une faible mesure, ma vie semblable à la sienne sera le travail de ma vie, afin que je sois jugé digne de mourir pour lui. »*

